

Dans l'œil du photographe des Rias

Jean-Pierre Estournet parcourt depuis plus de 20 ans les routes de France et d'ailleurs. Au fil des saisons, derrière son objectif, le photographe immortalise de grands rendez-vous.

Portrait

À quelques pas de l'entrée de la salle du Coat-Kaër, dissimulée dans un recoin, la caravane de Jean-Pierre Estournet a pris ses quartiers pour le festival des Rias. Elle trône fièrement comme un témoignage de la vie d'itinérance qu'a choisi le photographe il y a plus de vingt ans : « C'était en 1988, mon premier contrat en tant que photographe avec la compagnie Footsbarn travelling theater. On fonctionnait comme des nomades. On est totalement libre. C'est difficile de revenir en arrière après avoir vécu de cette manière », explique-t-il.

C'est à cette même période que Jean-Pierre Estournet fait la connaissance d'Abdelaziz Soimaïla, qui deviendra son collègue et complice : « Il était chauffeur de bus et prenait des photos en amateur », précise le photographe. « Jean-Pierre m'a tout appris », enchérit Abdelaziz, venu du Niger fin juillet spécialement pour travailler avec son ami et professeur sur les festivals.

Les deux hommes collaborent souvent ensemble en cette période : « Ça permet de mieux couvrir un événement. C'est un échange. Moi aussi, j'essaie d'aller au Niger une fois par an », assure Jean-Pierre Estournet.

Bercé dans l'univers artistique

Le photographe a baigné dans le monde du spectacle depuis ses 24 ans. Sa pratique s'est naturellement tournée vers cet univers : « J'ai été administrateur, régisseur... À un moment j'ai voulu faire mon truc à



Jean-Pierre Estournet et Abdelaziz Soimaïla, photographes itinérants, ont posé leur caravane près du Coat-Kaër pour le festival.

moi. J'aimais la photo et je connaissais les besoins du monde artistique. Je me suis lancé », raconte-t-il.

Avant d'affûter son œil de photographe, quand il assiste à une représentation, Jean-Pierre Estournet se pose d'abord en spectateur : « On est des observateurs. C'est la base du métier. Comme les spectateurs, on a des émotions. La photo nous permet de témoigner de cette émotion. Ce qui compte, c'est réussir à traduire le rapport entre le public,

les artistes et l'architecture de la ville. Le lieu où ça se joue. »

La plus-value qu'il apporte à l'heure du numérique, c'est un savoir-faire et une certaine éthique dans l'exercice du métier : « Pour moi, ce n'est pas le hasard qui doit faire une bonne photo. Aujourd'hui avec le numérique, tout le monde mitraille et tu peux avoir une belle photo. J'aborde les choses avec un autre regard. Avec une connaissance intime du milieu, des artistes, du travail qu'il y a derrière... », confie le

photographe.

En moyenne, il peut faire une centaine de photos pour un spectacle, « mais ça dépend de la durée, du sujet. C'est complètement aléatoire. On est là pour témoigner d'un phénomène, d'une tranche d'histoire du spectacle vivant. »

Flavien VAIREAUX.

Retrouvez son travail sur photographes-nomades.net

Nos coups de cœur

Les P'tits bras entre voltige et humour



Les porteurs des p'tits bras envoient virevolter leurs voltigeuses dans tous les sens.

Mélange de prouesses techniques combinées à un humour belge et un profond sens de la dérision, les cinq acrobates (deux Belges, deux Français et une Islandaise) de la compagnie des P'tits bras sont impressionnants dans leur show *L'odeur de la sciure*. Porteurs et voltigeurs se font face, perchés à 10 mètres de haut sur une structure en bi-frontale.

Un spectacle en hommage au

cirque d'antan : « À l'époque il n'y avait pas de tapis, pas de matelas. Il n'y avait que de la sciure. On voulait faire la même chose, puis on s'est rendu compte que c'était compliqué à mettre en place dans la rue. Mais l'idée est là, il s'agit de dépoussiérer l'art du cirque et de replonger les gens dans le cirque de nos aïeux », explique une des voltigeuses.

Ocus et sa princesse revancharde

La compagnie bretonne Ocus présente son spectacle *Prince à dénuder*. Un duo théâtral où une princesse moderne, isolée dans un donjon, se languit de l'arrivée d'un potentiel prince charmant. Lassée d'attendre, la jeune femme compte bien prendre sa revanche face à cette situation et elle décide de commander un prince joueur de guitare électrique sur le net.

Une représentation au texte soigné qui évoque ces désillusions de l'enfance auxquels nous sommes confrontés en grandissant. Du conte de fées aux jeux de mots pour adultes, petits et grands seront enchantés par cette pièce drôle et émouvante.



Une princesse des temps modernes en quête du prince charmant.

La Côte pratique

Clohars-Carnoët, Moëlan-sur-Mer ou Riec-sur-Bélon : à proximité des sites de spectacle, stationnement et circulation sont réglementés pour sécuriser les festivaliers. Dans chaque commune, des signaleurs sont pré-

sents pour guider les automobilistes vers les parkings spéciaux. Dans les trois communes, des points de restauration seront assurés par les associations et commerçants locaux et les commerçants.

Au programme ce week-end

Clohars-Carnoët. Samedi à 18 h 18 au Pouldu, *La revue militaire* par Les urbaindigènes (tout public). À 19 h 33, devant la quincaillerie, *Mario queen of the circus* par One-man-show (tout public) ; 19 h 33 et 21 h 33, au bourg, *Around* par Tango Sumo (tout public). À 20 h 33, parking salle des fêtes, *Prince à dénuder* par Ocus (tout public) ; jardin du presbytère, *Ma vie de grenier* par Carnage production (dès 6 ans). À 21 h 33, place Nava, *L'odeur de la sciure* par Les p'tits bras (tout public).
Riec-sur-Bélon. Samedi à 16 h 16 et dimanche à 12 h 12, chapelle Trémor, *Animal sentimental* par L'illustre

famille Burattini (tout public). Samedi et dimanche à 11 h 11 et 16 h 16, chapelle Saint-Léger, *Ligne de front* de Paul Bloas et Serge Teyssot-Gay (tout public). Dimanche : 11 h 11 et 16 h 16, chapelle Trémor, *La corde et on par Hydragon* (tout public) et à 15 h 15, *Ma vie de grenier* par Carnage production (dès 6 ans).
Moëlan-sur-Mer. Samedi à 16 h 16 et dimanche à 11 h 11 et 16 h 16 : chapelle Saint-Guënaël, *Le vivant au prix du mort* avec 2 [L] au quintal (dès 10 ans) ; camping de la Grande Lande à Kergroës, *D'un souffle tu chavires* par Escalpe (tout public).

Nocturne quimperloise pour Les Rias et 9 300 spectateurs



Impressionnants Philébulistes et leur très créatif Hallali ou la V^e de Beethoven, place Saint-Michel.



Mario, le très mutin fan de Queen, parking Sainte-Croix.



Une danse enflammée.



La danse du feu de Bilbobasso, juste magique, place des Anciennes fonderies Rivières.

On a vu

À Tréméven : une revue pas comme les autres



Le théâtre de verdure réalisé près de la salle polyvalente et terminé récemment a accueilli son tout premier spectacle avec « La revue militaire ».

À Saint-Thurien : un moment magique et enchanteur



À la prairie de Troysol, les gradins installés ce mercredi à 16 h 16 pour le spectacle du Siffleur ont eu raison de la pluie. Dans ce lieu idéal au bord de l'eau, pour une sieste sifflée, il est arrivé seul, en tenue de soliste, pour un magnifique concert. Des airs classiques à la musique de film, c'est un répertoire riche et poétique à la fois qui a été proposé à plus de 300 personnes.

À Baye : « commune à vendre », 730 M €



C'est une vraie marée humaine de près de 400 personnes qui a envahi les rues de Baye hier en fin d'après midi pour la fausse vente de la commune par un agent immobilier de Thé à la rue. Malgré un temps chagrin, la foule a déambulé pour la visite sur fond d'humour et de critiques. Vendu à 730 millions d'euros ! 1 fois, 2 fois, 3 fois, adjugé !